

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LÉON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00  
Six mois.....\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50  
Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50  
Six mois.....\$1.00

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL  
Tignish, Ile du Prince Édouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 15 août 1911

LETTRE DU MADAWASKA

LE PETIT SAUT N. B.

Nous avons été témoin, dimanche dernier, d'une de ces initiatives qui sont parfois le point de départ des progrès économiques les plus considérables.

Nous en étions d'autant plus heureux qu'elle se faisait au profit de nos compatriotes.

Le gouvernement du Nouveau-Brunswick a voulu activer le progrès agricole de la Province, au moyen de conférences qui se donnent un peu partout. Or il se trouve que le ministre de l'Agriculture, dans la Province voisine, est un acadien : Monsieur le Docteur Landry. Il sait mieux que personne que ses compatriotes ont besoin d'apprendre à bien cultiver la terre, mais il sait aussi que pour les instruire il faut leur parler français.

C'est pourquoi il a organisé une série spéciale de conférences pour les paroisses françaises du Nouveau-Brunswick. Comme le personnel suffisant et compétent lui manquait il est allé l'emprunter à la Province de Québec.

L'honorable Ministre est d'avis que les cultivateurs français de ce pays-ci ressemblent à ceux de Québec : ils sont négligents, routiniers, et bon nombre souffrent de la plaie des chantiers et de la pêche. Le plus tôt ils se livreront franchement à la culture du sol, le mieux ce sera.

Mais en attendant cet heureux jour, il veut au moins leur apprendre dès maintenant à tirer le meilleur parti possible du peu de culture qu'ils font.

C'est l'idée principale de ce mouvement.

Messieurs les conférenciers, au nombre de trois, ont visité la plupart des groupes français depuis la Baie Verte, comté de Westmoreland, jusqu'au Madawaska inclusivement.

Le ministre de l'agriculture préside ordinairement les réunions, car il accompagne les conférenciers et il dirige lui-même leurs travaux.

Il peut ainsi se rendre compte des nécessités locales et des conditions particulières de chaque comté. Il en étudie le sol, le climat, la situation du marché ; il voit aussi les lacunes, et il ne manque jamais d'encourager les plus actifs et les

plus intelligents.

Les conférences ne sont données que dans les paroisses qui possèdent une société d'agriculture. C'est leur privilège, et comme une sorte de récompense ; mais c'est aussi un stimulant pour les paroisses voisines qui n'en ont pas encore.

Dimanche dernier, par exception, elle avait lieu dans la paroisse du Lac Baker, grâce aux instances de Monsieur le curé, qui s'intéresse beaucoup aux choses de l'agriculture comme du reste ses collègues du voisinage. Il espère voir bientôt se fonder une société de ce genre sur les bords du lac.

L'assemblée était nombreuse et elle parut fort intéressée.

Le premier conférencier, fut Monsieur Daigle, acadien, ancien élève de Guelph, Ont. Il parla de l'industrie laitière, M. Forbin le suivit. Ce Monsieur, canadien, vient des environs de Québec, mais il habite maintenant Dalhousie, N. B. C'est un passionné des poules. On devine de suite le sujet de sa conférence. Puis vint Monsieur Plante, de St-Jérôme, que toute la province de Québec connaît. Il parla de l'agriculture en général, il indiqua aux cultivateurs les défauts de leurs méthodes, ou leur manque de méthode, et leur et leur dit comment faire pour réparer ces fautes.

L'Honorable Ministre se réserve ordinairement pour la fin. Il résume vivement les conférences, puis il signale aux gens les avantages exceptionnels qu'offre le gouvernement à ceux qui veulent suivre les cours "abrévés" d'agriculture qui se donnent à Truro N. E. à Guelph, Ont., et à Ste Anne de Bellevue Qué. Ces cours durent une douzaine de jours ; tous les cultivateurs, quelque soit leur âge et leur condition peuvent s'y rendre. Il leur en coûtera tout juste le prix de leur pension durant le séjour à l'école, le département s'engageant à défrayer leurs dépenses de voyage en chemin de fer.

Le Dr Landry presse ses compatriotes de s'attacher à la terre ; de cultiver d'une manière intelligente et de contribuer ainsi au développement de leur Province. Ce ne sera pas difficile, puisqu'ils sont mieux doués que leurs concitoyens de langue anglaise. Et, il les adjure de profiter de cette faveur insigne que le gouvernement du N. B., veut leur faire.

Dans la dernière partie de son discours on ne tarde pas à voir que c'est le coeur d'un patriote qui parle, et il parle avec une éloquence remarquable.

C'est une figure tout à fait sympathique que celle du Dr Landry. On ne l'a pas trompé en me disant qu'il était l'un des hommes les plus distingués de l'ancienne Acadie. Jeune encore, il n'a que 45 ans, il joue déjà un rôle considérable dans la politique de sa Province. Nul doute que la situation exceptionnellement importante qu'il occupe, et l'influence incontestable dont il jouit en soient d'une grande utilité aux français des provinces maritimes.

M. Landry, est un orateur puissant, sa parole claire ferme, sonore est pleine d'idées pratiques et lumineuses.

Il sait aussi s'élever à des considérations qui dépassent la portée ordinaire du sujet qu'il traite, par exemple quand il parle de l'avenir qu'il entrevoit meilleur et plus brillant pour sa race et, en s'élevant à ces frontières de l'Acadie d'autres compatriotes avec lesquels, il fait non seulement vivre en paix, mais s'unir de tout coeur. Il n'y a qu'un seul et même sang français qui

coule dans nos veines aux unes et autres : nous ne devons faire qu'un seul et même effort pour nous assurer la possession de la place à laquelle nous avons droit dans ce pays. En résumé nous avons entendu de superbe leçon de patriotisme large, éclairé et rempli des plus belles promesses.

Nous nous réjouissons de pouvoir en porter un écho jusqu'au rocher de Québec.

UN PASSANT.

LA LANGUE FRANÇAISE ET L'EGLISE CANADIENNE

L'"Osservatore Romano" nous apporte le texte d'un important discours prononcé par Mgr Bruchési, à Rome, en présence même de Sa Sainteté Pie X.

C'était, le 19 juillet dernier. On venait de procéder à la lecture solennelle du décret papal proclamant l'héroïcité des vertus de deux illustres servantes de Dieu: la vénérable Louise de Marillac-Légras, fondatrice des filles de la Charité, et la Vénérable Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec.

L'archevêque de Montréal fut naturellement appelée à interpréter auprès du Saint Père, les sentiments de reconnaissance de l'Eglise canadienne pour cet honneur insigne accordé à l'une de ses enfants, celle que Bossuet a salué du beau nom de "Thérèse de la Nouvelle France."

Après un court, mais éloquent résumé des deux vies de Louise Légras et de Marie de l'Incarnation, il dit comment la France et la nation canadienne s'unissaient dans un même transport de sainte allégresse en les voyant glorifier. Et il termina en sollicitant la bénédiction apostolique pour les deux grandes familles religieuses si dignement représentées en ce jour auprès du trône pontifical, pour la France, notre vieille mère patrie, et pour le Canada, toujours fidèle aux traditions chrétiennes et "à la langue de ses aïeux."

Ce n'est évidemment pas sans intention que Mgr Bruchési a terminé son remarquable discours au Saint Père, par cette allusion discrète, mais significative, à la langue de l'église canadienne, à la langue française. On sait trop les menés habiles qui sont conduites depuis quelques années contre notre langue dans les antichambres mêmes du Vatican. Toute une conspiration s'est formée pour faire croire à Rome que l'Eglise du Canada est anglaise ou du moins, qu'elle doit le devenir, dans l'intérêt même de la religion. Il était bon que le Pape, à qui on l'a peut-être trop laissé ignorer, apprit publiquement d'un évêque canadien-français que l'Eglise qu'ont honoré les Laval, les Juges, les Brébeuf, les Marguerites Bourgeoises, les Jeanne Mance les d'Youville, et enfin, les Marie de l'Incarnation, est toujours française et fidèle à la langue de ses aïeux.

UNE PLUS FORTE MAJORITE

Toutes les personnes bien pensantes et bien renseignées qui s'occupent du grand mouvement politique, qui se fait, de ce temps-ci, dans tout le Dominion, à l'occasion de la prochaine lutte électorale, sont d'avis que la majorité du gouvernement, à Ottawa—augmentera au lieu de diminuer. La majorité exacte du parti libéral était, avant la dissolution, de 45. le nombre de représentants libéraux étant de 133, et celui des conservateurs de 88.

Pour permettre à nos lecteurs de se renseigner complètement sur ce point nous donnons aujourd'hui, un tableau indiquant le nombre de représentants libéraux et conservateurs, que chaque province, avait au Parlement, au moment de la dissolution.

Table with 3 columns: Province, Lib., Cons. Rows include Québec, Ontario, Nouvelle-Ecosse, Nouveau Brunswick, Ile du Prince Édouard, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, Colombie Anglaise, Yukon, and a total row.

Dans l'Ontario le gouvernement fera de nouvelles acquisitions, c'est là un fait fort bien établi, l'Ouest et les Provinces Maritimes ne donneront presque rien aux oppositionnistes, comme le prouvent l'élection de la Nouvelle-Ecosse, dans laquelle, on a beaucoup parlé de réciprocité.

Le "Mail and Empire" dit que le parti conservateur va prendre une assez forte majorité, dans la Province de Québec, pour renverser tout le parti libéral. Le même journal, dit aussi que M. Bourassa ne sera pas candidat, mais parlera simplement sur les hustins, comme simple soldat, dans l'armée de M. Monk.

Le parti nationaliste fait la campagne sur la marine, et dirige toutes ses haines contre Sir Wilfrid Laurier lui-même. Voilà une campagne qui est considérée comme lâche. Le parti conservateur dirige toutes ses forces contre le parti libéral. Ses atouts sont petits.

Tous les candidats oppositionnistes se présentent comme conservateurs-nationalistes, cela tout simplement, dans le but de capter tous les votes de leurs partisans. Cette campagne, à deux faces, indique que ceux qui la font, ont une bien piètre idée de l'opinion et de l'intelligence des électeurs.

Dans cette province nous sommes certains de remporter les quatre sièges. Le candidat libéral du comté de Prince, remportera une plus brillante victoire sur son adversaire qui ne l'a fait aux dernières élections, quoique la majorité à cette dernière était très belle; elle sera plus belle encore, car l'adversaire d'aujourd'hui n'a pas la confiance du parti conservateur.

La Nouvelle-Ecosse ne donnera que deux conservateurs, tandis que le Nouveau-Brunswick ira douze libéraux et un conservateur: le comté de York. Ces trois provinces donneront donc au gouvernement Laurier, trente deux députés libéraux et que trois députés conservateurs.

MODES ET ELEGANCES Chronique feminine

Le filet si longtemps délaissé, prend une place très importante dans les élégances du jour; après l'avoir employé successivement dans l'ameublement et pour le linge de maison, il s'utilise de plus en plus dans la lingerie de corps.

Le filet employé dans ce cas est excessivement fin, les larges entre-deux forment alors des empiècements de chemises de nuit absolument idéales, car alors on profite de la forme kimono pour prolonger l'entre-deux jusqu'au bas des manches et la même large bande de filet forme tout le dessus de la manche. Ce dessus de manche, complètement ajouré, est à la fois élégant et très agréable pendant la saison chaude.

Les jeunes filles qui aiment les robes toutes droites à taille haute, légèrement froncées et retenues par une cordelière sont souvent embarrassées pour savoir comment terminer l'encolure; on a un peu abusé des petites colerettes de lingerie, tulle ou linon brodé; on peut tout simplement, pour les robes d'été à encolure dégagée, border cette encolure d'une cordelière semblable à celle de la ceinture et terminée à la fermeture par un gland très allongé. On vend des glands en bois très longs qu'il suffit de recouvrir de l'étoffe voulue pour avoir une garniture originale. Sur une robe de serge, blanche par exemple, une cordelière rubis ou vert est de grand effet; la même teinte sera d'un effet très jeune et très élégant.

TOILETTE D'ETE



Manteau de voyage en drap amadou, grand col et revers allongés de rotine bleu; grands revers boutonnés aux manches.

La mode a remis en honneur cet été la vogue des dentelles; aussi, c'est le moment de ressortir des armoires les grands volants de Chantilly si appréciés de nos grand-mères. On peut faire avec eux des robes ayant un air délicieusement suranné et aussi, si l'on en possède suffisamment, des manteaux d'une belle allure. On prend des volants de Chantilly que l'on réunit simplement par des bandes de tulle uni et l'on fait ainsi un grand manteau sans manches et très enveloppant. On peut, si l'on veut, ajouter un tout petit col de fourrure, mais ce n'est pas indispensable et le manteau à lui seul suffira par sa simplicité élégante à faire valoir les robes du soir qui, pour être légèrement adoucies par le volage, n'en seront pas moins jolies.

Françaises reines d'Angleterre Plusieurs des reines d'Angleterre furent Françaises. Dix exactement. Ces dix princesses furent Mathilde de Boulogne, couronnée en 1136; Marguerite de France, fille de Louis VII, en 1172; Eléonore d'Aquitaine, en 1154; Isabelle d'Angoulême, en 1201; Eéonore de Provence, en 1236; Marguerite de France, en 1300; Isabelle de France, fille de Philippe-le-Bel, en 1308; Isabelle de France, fille de Charles VI et d'Isabeau, en 1397; Catherine de Valois, en 1421; Marguerite d'Anjou, en 1445. La dernière enfin, Henriette-Marie de Bourbon, que Bossuet immortalisa sous le nom d'Henriette de France, refusa par... modernisme d'être couronnée selon l'ancien cérémonial. Enfin, détail piquant, le duc de Norfolk actuel, qui en sa qualité de grand-marshal a joué un rôle important pendant le couronnement, descend directement de Marguerite de France, fille de Philippe-le-Hardi, qui sa douceur fit surnommer "Fleur de France".

COMMENT LES FEMMES DOIVENT RAMER.

L'aviron est un sport devenu très en vogue depuis qu'une impulsion

nouvelle a été donnée au mouvement athlétique chez les femmes. On le conseille surtout en ce qu'il est l'un des meilleurs exercices qui permette à une femme de s'y livrer avec aisé et avec grâce: elle n'y perd aucun de ses charmes, tout au contraire.

En Angleterre, où durant les mois d'été il est de mode de passer quelques temps sur la Tamise, dans ces "bungalows" charmants où l'on vient pour ainsi dire camper, ce sport est nécessaire aux femmes, car il leur permet de suivre le fil de l'eau pour rendre visite à leurs amis des "bungalows" voisins, sans le secours de bras masculins; les hommes, en effet, étant retenus à leurs affaires, dans Londres, toute la journée et ne revenant que dans la soirée.

La blouse et la jupe blanche, de flanelle ou de piqué, sont de rigueur, ainsi que le chapeau de paille le plus simple, orné seulement d'un nœud de ruban.

Voici la meilleure façon descriptive de s'exercer à l'aviron; elle est, du reste, la même pour les deux sexes:

Ayez soin d'abord, pendant deux ou trois jours avant la première leçon, de vous enduire les paumes des mains soit en les frottant avec de la résine en poudre ou en les baignant fréquemment dans de l'eau froide où vous aurez fait dissoudre de l'alun — à moins, toutefois, que vous n'avez déjà obtenu ce résultat par l'exercice du golf, du hockey, etc.

Il vous faudra beaucoup et long-temps pratiquer, et en vous y appliquant très sérieusement dès le début.

La méthode la plus satisfaisante est de se procurer un skiff à un rameur et de construction légère, de se faire accompagner d'une amie qui vous servira de tutrice et dirigera la barque à l'occasion; il est vrai que, pour la première leçon, un gouvernail n'est pas indispensable, et qu'il sera préférable de choisir un endroit peu fréquenté durant les heures tranquilles de la journée pour vous livrer à vos exercices de pratique.

Une fois dans la barque, vous enlèvez vos bagues qui vous donneraient de cruelles ampoules. Puis vous aménagez la planche où vous mettez vos pieds, qui devra être placée aussi près que le permettra le mouvement des genoux dans l'action du coup de rame.

Asseyez-vous exactement au centre du siège, et que la personne qui dirige en fasse de même, afin que la barque demeure autant que possible de niveau avec l'eau.

Vous prendrez une bonne assise en vous tenant bien droite sur le siège, les pieds fermement pressés contre le marchepied, les talons joints et le bout des pieds bien écartés. Le corps doit porter son poids sur les avirons, durant le coup de rame, car la valeur du labeur ne saurait être trop prise en considération au commencement du coup de rame.

Tenez la tête bien droite, les yeux fixés en avant et, au cas où vous êtes placée derrière une première rameuse, tenez-les fixés sur le dos de cette personne; celle-ci donne la durée et la longueur du coup qui doit être exactement copié par vous.

Position des mains en ramant. — Lorsque les avirons sont en place ils se trouvent au-dessus l'un de l'autre, à la poignée, d'une bonne longueur de main, ce qui force à ramer avec une main au-dessus de l'autre — l'un ou l'autre, ceci n'a pas d'importance — et la main supérieure se trouve avoir ainsi un léger avantage sur l'autre; aussi conseillons-nous de donner la supériorité à la main gauche qui, se trouvant naturellement la plus faible, sera égalisée avec la droite.

Un expert en matière d'aviron a pu dire: "La première difficulté que rencontre un débutant est de savoir obtenir une pression uniforme, avec le corps et les jambes bien posés, tandis que les bras ne sont pas uniformément placés, l'un des bras devant être devant l'autre quand ils sont croisés."

La pratique seule remédiera à cette difficulté, l'aïler et le retour des avirons s'apprennent aisément en cinq minutes.

Pour commencer le coup de rame, tenez les avirons dans les doigts (à peu dans la paume des mains), et essayez de faire le labeur principal avec le corps et les jambes, lorsque vous avez une bonne prise dans l'eau.

Gardez vos bras bien raides et penchez-vous bien en arrière; aussitôt que la rameuse aura atteint la perpendiculaire, les mains commenceront à se croiser l'une sur l'autre.

A ce moment, essayez de leur faire de la place en baissant légèrement l'une et en élevant l'autre.

Ce n'est que lorsque les mains se sont de nouveau ouvertes, après s'être croisées, que la rameuse peut commencer à replier les bras et ramener le mouvement vers la poitrine.

Essayez de plier les bras simultanément en les ramenant à la poitrine, de façon que chacun des coudes soit à même hauteur que les mains, juste en face des côtes.

Si vous trouvez quelque difficulté au début, vous pouvez pratiquer l'action du poignet qu'on emploie dans la mise à plat, avant d'aller plus loin.

Sages prescriptions.

Dans le bureau du directeur littéraire d'un de nos confrères, on peut lire cette pancarte:

Une coupe à la machine. Se mesure facilement. Chasse la coquille assassine. Elle est lue avant la voisine. Et rendra son juge indulgent.

Et dans celui du rédacteur en chef d'un autre de nos confrères, une seconde pancarte avait:

Le temps est le plus cher des biens. Il passe, il fuit, l'horloge sonne. Je ne prends celui de personne. Mais veux qu'on respecte le mien.

Auteurs et généreux sont ainsi prévenus avec élégance.